

Message vidéo du Pape François à la veille de son départ pour l'Égypte

Consolation pour les chrétiens et fraternité pour le monde islamique

«Je suis vraiment heureux de venir en tant qu'ami, messenger de paix et pèlerin dans le pays qui a donné, il y a plus de deux mille ans, refuge et hospitalité à la Sainte Famille»: c'est ce que souligne le Pape François dans le message vidéo transmis dans la matinée du mardi 25 avril par les télévisions égyptiennes, quelques jours avant son arrivée au Caire, pour une visite de deux jours, au cours de laquelle il rencontrera également «le monde islamique, dans lequel l'Égypte occupe une place de premier plan».

Cher peuple égyptien! *Al Salamò Alaikum!* La paix soit avec vous!

D'un cœur joyeux et reconnaissant, dans quelques jours, j'irai visiter votre chère patrie: berceau de civilisation, don du Nil, terre de soleil et d'hospitalité, où ont vécu des patriarches et des prophètes et où Dieu, Clément et Miséricordieux, le Tout-Puissant et l'Unique, a fait entendre sa voix.

Je suis vraiment heureux de venir en tant qu'ami, messenger de paix et pèlerin dans le pays qui a donné, il y a plus de deux mille ans, refuge et hospitalité à la Sainte Famille fuyant les menaces du roi Hérode (cf. Mt 2, 1-16). Je suis honoré de visiter la terre visitée par la Sainte Famille!

Je vous salue cordialement et je vous remercie de m'avoir invité à visiter l'Égypte que, vous, vous appelez «*Umm il Dugna*»! / Mère de l'univers!

Je remercie vivement Monsieur le président de la République, Sa Sainteté le patriarche Tawadros II, le grand imam d'Al-Azhar et le patriarche copte catholique qui m'ont invité; et je remercie chacun de vous, qui m'offrez une place dans vos cœurs. Merci également à toutes les personnes qui ont travaillé, et sont en train de travailler, pour rendre possible ce voyage.

Je voudrais que cette visite soit une accolade de consolation et d'encouragement pour tous les chrétiens du Moyen-Orient; un message d'amitié et d'estime pour tous les habitants de l'Égypte et de la région; un message de fraternité et de réconciliation pour tous les fils d'Abraham, particulièrement pour le monde islamique, dans lequel l'Égypte occupe une place de premier plan. Je souhaite qu'il soit aussi une précieuse contribution pour le dialogue interreligieux avec le monde islamique et pour le dialogue œcuménique avec la vénérable et bien-aimée Église copte orthodoxe.

Notre monde, déchiré par la violence aveugle – qui a aussi



Une lecture pour la préparation du synode

Les jeunes et la question sexuelle

LUCETTA SCARAFFIA

Dans notre société hypersexuée, où le sexe est utilisé pour vendre n'importe quel produit et proposé comme solution à toutes les questions existentielles, comment peut-on penser l'éviter quand on affronte le thème des jeunes, comme c'est l'intention du prochain synode? La définition de la propre identité sexuelle et la recherche d'un équilibre dans la manière de vivre la sexualité constituent en

effet un problème central et pressant pour les jeunes d'aujourd'hui, croyants ou pas, et constitue de toute façon un moment fondamental de leur processus de discernement intérieur, en vue du choix de leur vocation.

Il s'agit d'un processus de discernement qui s'effectue nécessairement de manière différente s'il s'agit d'un garçon ou d'une fille, qui vivent aujourd'hui, précisément

SUITE À LA PAGE 3



DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 26 avril. Page 3: Regina cæli du 23 avril. Page 4: Message pour le bicentenaire de la congrégation des maristes. Consistoire ordinaire public pour le vote de causes de canonisation. Page 5: Lettre pour l'inauguration du sanctuaire du dépouillement. Pages 6 et 7: Les catholiques sous le régime communiste, par Jan Mikrut. Page 8: Entretien avec le cardinal Sandri. Page 9: Préparatifs de la visite en Égypte. Pages 10 et 11: Informations. Message aux bouddhistes pour la fête du Vesakh. Page 12: Prière pour les nouveaux martyrs.

SUITE À LA PAGE 2

Itinéraire de paix

La «paix» sera le mot guide du XVIII^e voyage international du Pape François. Une visite brève, mais très intense, qui conduira le Pape en Égypte les 28 et 29 avril. Riche de signification et fortement voulue, elle sera sous-tendue par trois motivations de fond: pastorale, œcuménique et de dialogue interreligieux. C'est ce qu'a souligné le directeur de la salle de presse du Saint-Siège, M. Greg Burke, en présentant le 24 avril le programme aux journalistes accrédités. «Le Pape de la paix dans l'Égypte de la paix» est la devise de ce rendez-vous très attendu, non seulement par la petite communauté catholique, mais également par les coptes orthodoxes et le monde musulman. L'Égypte est le vingt-septième pays visité par François. Il a été invité par le président Al-Sissi, les évêques catholiques, le Pape copte Tawadros II et le grand imam de Al-Azhar, Ahmed Mohamed Al-Tayeb.

Le Pape atterrira à l'aéroport du Caire vers 14h00 le vendredi 28 avril et, après une brève cérémonie d'accueil, il se rendra au palais présidentiel. Il rejoindra ensuite la résidence du grand imam et, après une rencontre privée, il se rendra avec lui à Al-Azhar pour participer à la conférence internationale sur la paix organisée par le cheik pour faire entendre la voix de l'islam modéré contre les aberrations du fondamentalisme. La présence du patriarche œcuménique Bartholomée est également prévue. Il s'agira donc d'un moment significatif au cours duquel sera soulignée l'importance du dialogue entre les religions pour la défense et la construction de la paix. Le Pape François écoutera l'intervention de Ahmed Mohamed Al-Tayeb, puis il prononcera son discours.

Après avoir quitté les travaux de la conférence, le Pape rencontrera les autorités civiles du pays: aux côtés du président Al-Sissi seront présents les membres du gouvernement, du corps diplomatique et des représentants du monde de la culture.

La page œcuménique de la visite s'ouvrira à ce moment-là. Ce sera encore une fois l'œcuménisme du sang qui caractérisera le baiser entre les chrétiens. La rencontre avec le Pape copte orthodoxe Tawadros II au patriarcat sera en ef-

SUITE À LA PAGE 2

Audience générale du 26 avril

Ame migrante

Chers frères et sœurs, bonjour!

«Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde» (Mt 28, 20). Ces dernières paroles de l'Évangile de Matthieu rappellent l'annonce prophétique que nous trouvons au début: on l'appellera du nom d'Emmanuel, qui se traduit par: *Dieu avec nous*» (Mt 1, 23; cf. Is 7, 14). Dieu sera avec nous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde. Jésus marchera avec nous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde. Tout l'Évangile est contenu dans ces deux citations, des paroles qui communiquent le mystère de Dieu, dont le nom, dont l'identité est *être-avec*: ce n'est pas un Dieu isolé, c'est un Dieu-avec, en particulier *avec nous*, c'est-à-dire avec la créature humaine. Notre Dieu n'est pas un Dieu absent, séquestré par un ciel très lointain: c'est au contraire un Dieu «passionné» de l'homme, si tendrement aimant qu'on ne peut se séparer de lui. Nous, humains, sommes habiles à couper les liens et les ponts. Lui, au contraire, non. Si notre cœur se refroidit, le sien reste toujours incandescent. Notre Dieu nous accompagne toujours, même si par malheur nous devons l'oublier. Sur la crête qui sépare l'incrédulité de la foi, la découverte d'être aimés et accompagnés par notre Père, de ne jamais être laissés seuls par Lui, est décisive.

Notre existence est un *pèlerinage, un chemin*. Même ceux qui sont mus par une espérance simplement humaine, perçoivent la séduction de l'horizon, qui les pousse à explorer des mondes qu'ils ne connaissent pas encore. Notre âme est une *âme migrante*. La Bible est pleine d'histoires de pèlerins et de voyageurs. La vocation d'Abraham commence par ce commandement: «Quitte ton pays» (Gn 12, 1). Et le patriarche quitte cette région du monde qu'il connaissait bien et qui était l'un des

berceaux de la civilisation de son époque. Tout s'opposait au bon sens de ce voyage. Pourtant, Abraham part. On ne devient pas des hommes et des femmes mûrs si l'on ne perçoit pas l'attraction de l'horizon: cette limite entre le ciel et la terre qui demande à être atteinte par un peuple de marcheurs.

Sur son chemin dans le monde, l'homme n'est jamais seul. En particulier, le chrétien ne se sent jamais abandonné, parce que Jésus nous assure qu'il ne nous attendra pas seulement au terme de notre long voyage, mais qu'il nous accompagnera chacun de nos jours.

Jusqu'à quand durera l'attention de Dieu à l'égard de l'homme? Jusqu'à quand le Seigneur Jésus, qui marche avec nous, jusqu'à quand prendra-t-il soin de nous? La réponse de l'Évangile ne laisse aucun doute: *jusqu'à la fin du monde!* Les cieux passeront, la terre passera, les espérances humaines seront effacées, mais la Parole de Dieu est plus grande que tout et ne passera pas. Et Lui sera le Dieu avec nous, le Dieu Jésus qui marche avec nous. Il n'y aura pas de jour de notre vie où nous cesserons d'être une préoccupation pour le cœur de Dieu. Mais certains pourraient dire: «Mais que dites-vous donc?». Je dis cela: il n'y aura pas de jour dans notre vie où nous cesserons d'être une préoccupation pour le cœur de Dieu. Il se préoccupe de nous, et marche avec nous. Et pourquoi fait-il cela? Simplement parce qu'il nous aime. Comprenez-vous cela? Il nous aime! Et Dieu répondra certainement à tous nos besoins, il ne nous abandonnera pas à l'heure de l'épreuve et de l'obscurité. Cette certitude doit s'enraciner dans notre âme pour ne jamais s'éteindre. Certains l'appellent par le nom de «Providence». C'est-à-dire la proximité de Dieu, l'amour de Dieu, Dieu qui marche avec nous s'appelle aussi la «Providence de Dieu»: il pourvoit à notre vie.

Ce n'est pas par hasard si parmi les symboles chrétiens de l'espérance, il y en a un que j'aime beaucoup: *l'ancre*. Elle exprime que notre espérance n'est pas vague; elle ne doit pas être confondue avec le sentiment changeant de qui veut améliorer les choses de ce monde de façon velleitaire, en s'appuyant sur sa seule force de volonté. L'espérance chrétienne, en effet, trouve son origine non pas dans l'attraction du futur, mais dans la *sécurité de ce que Dieu nous a promis et a réalisé en Jésus Christ*. S'il nous a assuré de ne jamais nous abandonner, si le début de chaque vocation est un «Suis-moi», avec lequel Il nous assure de rester toujours devant nous, pourquoi alors avoir peur? Avec cette promesse, les chrétiens peuvent marcher partout. Même en traversant des portions de monde blessé, où les choses ne vont pas bien, nous sommes parmi ceux qui continuent là aussi d'espérer. Le psaume dit: «Passerais-je un ravin de ténèbre, je ne crains aucun mal car tu es près de moi» (Ps 23, 4).



C'est précisément là où règne l'obscurité qu'il faut garder une lumière allumée. Revenons à l'ancre. Notre foi est l'ancre au ciel. Notre vie est ancrée au ciel. Que devons-nous faire? Nous agripper à la corde: elle est toujours là. Et nous allons de l'avant car nous sommes certains que notre vie a comme une ancre dans le ciel, sur la rive où nous arriverons.

Certes, si nous ne nous reposons que sur nos forces, nous aurions raison de nous sentir déçus et vaincus, parce que souvent, le monde se révèle réfractaire aux lois de l'amour. Il préfère, tant de fois, les lois de l'égoïsme. Mais si survit en nous la certitude que Dieu ne nous abandonne pas, alors la perspective change immédiatement. «*Homo viator, spe erectus*», disaient les anciens. Le long du chemin la promesse de Jésus, «Je suis avec vous», nous fait rester debout, avec espérance, certains que le bon Dieu est déjà à l'œuvre pour réaliser ce qui semble humainement impossible, parce que l'ancre est sur la plage du ciel.

Le saint peuple fidèle de Dieu est constitué de gens qui sont debout – «*homo viator*» – et qui marchent, mais debout, «*erectus*», et qui marchent dans l'espérance. Et partout où il va, il sait que l'amour de Dieu l'a précédé: il n'y a pas de région du monde qui échappe à la victoire du Christ ressuscité. Et quelle est la victoire du Christ ressuscité? La victoire de l'amour. Merci.

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 26 avril, se trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Groupe des Œuvres pontificales missionnaires, avec le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon; groupes de pèlerins des diocèses de La Réunion, et d'Albi; paroisse Saint-Joseph, de L'Ousse; servants d'autel des paroisses Saint-Vincent du Haut-Rhône; Saint-Jacques Val des Usses; du diocèse de Limoges; jeunes du doyenné Montagnes Sud; paroisse de Herrlisheim; communauté de L'Arche à Cognac; collégiens et lycéens lyonnais; lycéens

Immaculée Conception, de Laval; école de Provence de Marseille; institut Saint-Dominique, de Mortefontaine; institut Saint-Dominique, de Rennes; pastorale de la santé, du diocèse d'Arras; groupe de pèlerins du Puy-en-Velay.

De Belgique: Groupe de pèlerins.

Frères et sœurs, notre Dieu n'est pas un Dieu lointain, mais un Dieu qui nous a dit: je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. L'homme n'est pas seul dans son pèlerinage ici-bas; le chrétien, en particulier, n'est jamais abandonné du Seigneur qui lui promet de l'accompagner chaque jour; et cette proximité de Dieu durera jusqu'à la fin des temps. Nous devons enraciner fermement dans notre esprit la certitude que Dieu, dans sa «providence», pourvoit à tous nos besoins, qu'il ne nous abandonnera pas au moment de l'épreuve et de la nuit. L'espérance, souvent symbolisée par une ancre, est solide et certaine, car elle ne repose pas sur la force de la volonté humaine mais sur ce que Dieu a promis et réalisé en Jésus Christ. Forts de ces promesses, les chrétiens peuvent continuer à espérer, confiants que Dieu travaille pour réaliser ce qui, humainement, paraît impossible.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier le groupe des Œuvres pontificales missionnaires, avec le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, ainsi que la communauté de l'Arche de Jean Vanier, de Cognac, et tous les pèlerins venus de France et de Belgique. Nous sommes le peuple de Dieu en pèlerinage à la suite du Christ ressuscité, et nous savons que son amour nous précède, même dans les situations les plus difficiles. Je vous invite à porter cette lumière tout autour de vous. Que Dieu vous bénisse.

Itinéraire de paix

SUITE DE LA PAGE 1

fet suivie par la visite à la proche église Saint-Pierre.

La journée se conclura ensuite à la nonciature, où François sera accueilli par un groupe d'enfants de l'école combonienne du Caire. Après le dîner, le Pape saluera également trois cents jeunes qui sont actuellement en pèlerinage vers la capitale égyptienne.

Le samedi 29 avril sera consacré à la rencontre avec la petite communauté catholique, une minuscule minorité (0,28%) qui souffre quotidiennement de discriminations. A 10h00, au stade de l'aéronautique militaire, le Pape célébrera la Messe.

Après avoir déjeuné avec les quinze évêques égyptiens, François est attendu, en début d'après-midi, au séminaire patriarcal pour le rendez-vous avec les prêtres, les religieux et les séminaristes. Au terme de celui-ci, il rejoindra l'aéroport du Caire, d'où il repartira pour Rome.

Message vidéo du Pape François

SUITE DE LA PAGE 1

frappé le cœur de votre cher pays – a besoin de paix, d'amour et de miséricorde; il a besoin d'artisans de paix, ainsi que de personnes libres et libératrices, de personnes courageuses qui savent apprendre du passé pour construire l'avenir sans s'enfermer dans les préjugés; il a besoin de bâtisseurs de ponts de paix, de dialogue, de fraternité, de justice et d'humanité.

Chers frères Égyptiens, jeunes et âgés, femmes et hommes, musulmans et chrétiens, riches et pauvres..., je vous embrasse cordialement et je demande au Dieu tout-puissant de vous bénir et de protéger votre pays de tout mal.

S'il vous plaît, priez pour moi! *Shukram wa Tahiai Misr / Merci et vive l'Égypte!*

Regina cæli du 23 avril dimanche de la Divine miséricorde

Pardonnez est le premier devoir

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous savons que chaque dimanche, nous faisons mémoire de la résurrection du Seigneur Jésus, mais en cette période après Pâques, le dimanche revêt une signification encore plus illuminante. Dans la tradition de l'Église, ce dimanche, le premier après Pâques, était appelé «*in albis*». Qu'est-ce que cela signifie? L'expression entendait rappeler le rite qu'accomplissaient ceux qui avaient reçu le baptême lors de la Veillée pascale. A chacun d'eux était remis un vêtement blanc – «*alba*», blanc – pour indiquer leur nouvelle dignité d'enfants de Dieu. On fait cela encore aujourd'hui: on offre aux nouveaux un petit vêtement symbolique,

tandis que les adultes en revêtent un vrai, comme nous l'avons vu lors de la veillée pascale. Et par le passé ce vêtement blanc était porté pendant une semaine, jusqu'à ce dimanche, et c'est de là que dérive le nom *in albis deponendis*, qui signifie le dimanche où l'on enlève le vêtement blanc. Et ainsi, une fois le vêtement blanc enlevé, les néophytes commençaient leur nouvelle vie en Christ et dans l'Église.

Il y a autre chose. Lors du jubilé de l'an 2000, saint Jean-Paul II a établi que ce dimanche serait consacré à la Divine miséricorde. C'est vrai, cela a été une belle intuition: c'est l'Esprit Saint qui l'a inspiré. Il y a quelques mois, nous avons conclu le jubilé extraordinaire de la mi-

sericorde et ce dimanche nous invite à reprendre avec force la grâce qui vient de la miséricorde de Dieu. L'Évangile d'aujourd'hui est le récit de l'apparition du Christ ressuscité aux disciples réunis au cénacle (cf. Jn 20, 19-31). Saint Jean écrit que Jésus, après avoir salué ses disciples, leur dit: «Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie». Ayant parlé ainsi, il fit le geste de souffler sur eux et il ajouta: «Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis» (vv. 21-23). C'est le sens de la miséricorde, que l'on présente précisément le jour de la résurrection de Jésus comme pardon des péchés. Jésus ressuscité a transmis à son Église, comme première tâche, sa propre

mission d'apporter à tous l'annonce concrète du pardon. Telle est la première tâche: annoncer le pardon. Ce signe visible de sa miséricorde contient en lui la paix du cœur et la joie de la rencontre renouvelée avec le Seigneur.

La miséricorde à la lumière de Pâques se laisse percevoir comme une véritable forme de connaissance. Et cela est important: la miséricorde est une véritable forme de connaissance. Nous savons que l'on peut connaître à travers de nombreuses formes. On connaît à travers les sens, on connaît à travers l'intuition, à travers la raison et d'autres formes encore. Et bien, l'on peut connaître également à travers l'expérience de la miséricorde, parce que la miséricorde ouvre la porte de l'esprit pour mieux comprendre le mystère de Dieu et de notre existence personnelle. La miséricorde nous fait comprendre que la violence, la rancœur, la vengeance n'ont aucun sens, et la première victime est celui qui vit de ces sentiments, parce qu'il se prive de sa dignité. La miséricorde ouvre également la porte du cœur et permet d'exprimer la proximité en particulier à tous ceux qui sont seuls et exclus, parce qu'elle les fait se sentir frères et enfants d'un seul Père. Elle favorise la reconnaissance de ceux qui ont besoin de consolation et fait trouver des paroles adaptées pour reconforter.

Frères et sœurs, la miséricorde réchauffe le cœur et le rend sensible aux besoins de nos frères, à travers le partage et la participation. La miséricorde, en définitive, nous engage tous à être des instruments de justice, de réconciliation et de paix. N'oublions jamais que la miséricorde est la clé de voûte de la vie de foi et la forme concrète par laquelle nous donnons de la visibilité à la résurrection de Jésus.

Que Marie, la Mère de la Miséricorde, nous aide à croire et à vivre tout cela avec joie.

A l'issue de l'Angelus, le Saint-Père ajoutait les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs,

Hier à Oviedo, en Espagne, le prêtre Louis Antoine Rosa Ormières a été proclamé bienheureux. Il vécut au XIX^e siècle en plaçant ses nombreuses qualités humaines et spirituelles au service de l'éducation, et fonda pour cette raison la congrégation des sœurs de l'Ange gardien. Que son exemple et son intercession aident en particulier ceux qui travaillent dans les écoles et dans le domaine éducatif.

Je vous salue de tout cœur, fidèles romains et pèlerins d'Italie et de nombreux pays.

Enfin je remercie tous ceux qui, au cours de cette période, m'ont envoyé des messages de vœux pour Pâques. Je les leur rend de tout cœur en invoquant pour chacun et pour chaque famille la grâce du Seigneur Ressuscité. Bon dimanche à tous, et s'il vous plaît n'oubliez pas de prier pour moi. Bon appétit et au revoir!



Les jeunes et la question sexuelle

SUIVRE DE LA PAGE 1

du point de vue de leur rapport avec la sexualité, des situations différentes et opposées. Il s'agit d'un thème qui ne doit pas être traité de manière abstraite, car il finirait immédiatement par devenir un catalogue de normes, une morale qui aujourd'hui n'a que très peu de possibilités d'être réellement partagée.

C'est pourquoi il est utile de lire le livre *Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)*, édité chez Albin Michel et écrit par une sexologue de trente ans, Thérèse Hargot, qui se définit comme l'héritière de la révolution sexuelle, mariée et mère de trois enfants. Une heureuse exception dans le panorama actuel, qui a conduit à regarder d'un œil critique le politiquement correct de l'idéologie sexuelle qui conditionne la vie des personnes de son âge, mais aussi de ses élèves, qui vont de dix à dix-huit ans.

Thérèse Hargot découvre tout d'abord qu'aujourd'hui «l'individu croit vivre une vie sexuelle et affective libérée des tabous, des règles et des institutions, mais qui en réalité se conforme en tout, et à son insu, aux "il faut", "on doit" et "il est normal" de son époque, aux nouveaux commandements». Car dans une société où le besoin de sécurité est exacerbé par l'égarement général, la norme rassure, en particulier pendant l'adolescence, et pour cette raison, «loin d'être une preuve de

liberté, le discours des adolescents sur la sexualité est le produit d'un conditionnement».

La première réalité que la sexologue belge révèle impitoyablement à nos yeux est celle de l'usage malheureusement très répandu et étendu de la pornographie qui constitue, en particulier pour les garçons, la première voie de connaissance de la sexualité, le premier et souvent l'unique modèle en la matière. Au début presque toujours imposée ou suggérée par quelqu'un de plus âgé qu'eux, elle constitue une sorte de viol, «un viol de l'imaginaire». C'est une pratique qui conditionne les rapports que ces jeunes auront avec les femmes, considérées comme des objets de plaisir, et qui les rend trop souvent, même au cours des années qui suivront, dépendants de l'utilisation de la pornographie et incapables de maîtriser leurs pulsions sexuelles.

D'autre part, la banalisation du sexe augmente le poids des sentiments, raison pour laquelle le couple, également parmi les très jeunes, est conçu uniquement comme joie et bonheur, c'est-à-dire qu'il devient un bien refuge, au sein duquel on espère être guéri, sauvé. On vit plongé dans l'émotionnel, en créant dès un très jeune âge des rapports de couple très forts mais qui se brisent au premier obstacle, sans laisser place à l'intelligence et à la volonté. En somme, on attend trop du couple, et trop tôt.

Mais le problème le plus grave pour les jeunes d'aujourd'hui, identifié par Thérèse Hargot, est la définition de la propre orientation sexuelle car – se demande-t-elle – «comment déterminer sa propre identité quand celle-ci est en fonction de ses propres désirs?». Se définir soi-même sur la base de ses propres désirs ne peut engendrer la confusion, et la dignité humaine est foulée aux pieds si l'on pense que la recherche existentielle, propre et nécessaire à l'adolescence, ne repose que sur les expériences sexuelles. L'auteur reconduit donc le problème de la jeunesse aux interrogations fondamentales de la philosophie existentielle, en partant toujours des questions concrètes qui les voit vivre.

Les maladies sexuelles, l'avortement, la contraception, la relation avec les parents, tous les problèmes centraux de la vie des jeunes sont affrontés par la chercheuse avec une attention constante à la différence entre garçons et filles, et avec l'intention explicite de les libérer d'un conditionnement dangereux – celui idéologique – pour leur croissance. Mais pour indiquer une voie différente, il faut savoir quelle est la situation d'où ils partent, connaître leur réalité. C'est précisément pour cela que le livre, qui tire ses réflexions de l'expérience concrète, des vrais jeunes, de leurs questions, constitue une précieuse suggestion.

Message pour le bicentenaire de la congrégation des maristes

Frères et éducateurs

«Un nouveau début» pour «regarder avec gratitude le passé, discerner le présent et s'ouvrir à l'avenir avec espérance»: c'est ce que demande le Pape François aux frères maristes à l'occasion du XXII^e chapitre général célébré en Colombie pour le bicentenaire de la congrégation.

prenant comme devise «un nouveau commencement»; en celle-ci se trouve résumé tout un programme de renouveau qui suppose de regarder le passé avec reconnaissance, de discerner le présent et de s'ouvrir à l'avenir avec espérance.

La gratitude est le premier sentiment qui jaillit du cœur. Cette attitude de reconnaissance est nécessaire pour apprécier les grandes œuvres que Dieu a accomplies à travers vous. Dans le même temps, rendre grâce nous fait du bien; cela nous aide à nous reconnaître petits aux yeux du Seigneur et débiteurs d'une tradition qui nous a été donnée sans avoir rien fait. Vous appartenez à une grande famille riche de témoins qui ont su donner leur vie par amour pour Dieu et le prochain avec cet esprit de fraternité qui caractérise la congrégation et qui voit dans l'autre «un frère très cher» (Phm 1, 16). Ces deux siècles d'existence se sont transformés à leur tour en une grande histoire de dévouement en faveur des enfants et des jeunes que vous avez accueillis dans les cinq continents et que vous avez formés pour qu'ils deviennent de bons citoyens et, surtout, de bons chrétiens. Ces œuvres de bien sont l'expression de la bonté et de la mi-

séricorde de Dieu qui, malgré nos limites et nos maladresses, n'oublie jamais ses enfants.

Cependant il ne suffit pas de contempler le passé; il faut également discerner le moment présent. Il est juste et bon de faire un examen et de le faire à la lumière de l'Esprit. Discerner signifie reconnaître avec objectivité et charité l'état actuel, en le confrontant avec l'esprit de fondation. Saint Marcellin Champagnat fut un innovateur pour son temps dans le domaine de l'éducation et de la formation. Lui-même a fait l'expérience de la nécessité de l'amour pour pouvoir mettre en valeur les capacités que chaque enfant porte cachées en lui. Votre saint fondateur disait: «L'éducation est à l'enfant ce que la culture est au champ. Aussi bon qu'il soit, s'il n'est pas labouré, il ne produit que des ronces et de mauvaises herbes». La tâche de l'éducateur est un dévouement constant qui demande un sacrifice; cependant l'éducation est une affaire de cœur et cela la rend différente et sublime. Etre appelés à cultiver exige avant tout de se cultiver soi-même. Le religieux éducateur doit prendre soin de son champ intérieur, de ses réserves humaines et spirituelles, afin de pouvoir sortir pour semer et cul-



Saint Marcellin Champagnat, fondateur des Maristes (1789-1840)

tiver le terrain qui lui a été confié. Vous devez être conscients que le terrain que vous travaillez et façonnez est «sacré», en y voyant l'amour et l'empreinte de Dieu. Avec ce dévouement et cet effort, fidèles à la mission reçue, vous contribuerez à l'œuvre de Dieu qui vous appelle à être de simples instruments entre ses mains.

Enfin, je vous encourage à vous ouvrir à l'avenir dans l'espérance, en marchant avec un esprit renouvelé; ce n'est pas une route différente, mais vivifiée dans l'Esprit. La société d'aujourd'hui a besoin de personnes ayant des principes solides qui puissent rendre témoignage de ce qu'elles croient et construire ainsi un monde meilleur pour tous. Sur ce chemin, vous serez guidés par la devise de votre institut religieux qui est tout un projet de vie: «Tout à Jésus par Marie, tout à Marie pour Jésus». C'est faire confiance à Marie et se laisser guider par elle dans son humilité et service, sa promptitude et son dévouement silencieux; ce sont des attitudes que le bon religieux et l'éducateur doivent transmettre par leur exemple. Les jeunes reconnaîtront dans votre manière d'être et d'agir qu'il y a quelque chose d'extraordinaire et ils comprendront qu'il vaut la peine non seulement d'apprendre ces valeurs, mais surtout de les intérioriser et de les imiter. Marie les accompagnera dans ce projet et, à ses côtés, ils répondront à leur vocation, contribuant ainsi à créer une humanité toujours et constamment renouvelée, où le faible et l'exclu seront appréciés et aimés. Cet avenir qu'ils désirent et dont ils rêvent n'est pas une illusion: il se construit dès aujourd'hui en disant «oui» à la volonté de Dieu avec la certitude que lui, en bon Père, ne décevra pas notre espérance.

Je remercie le Seigneur et Marie, Notre Bonne Mère – comme saint Marcellin aimait l'appeler – pour la présence dans l'Eglise de votre vocation et service, et je demande pour vous le don de l'Esprit Saint afin que, guidés par lui, vous conduisiez les enfants et les jeunes, ainsi que tous les nécessiteux, vers la proximité et la tendresse de Dieu.

Du Vatican, le 10 avril 2017

Franciscains

Au frère EMILI TURÚ ROFES supérieur général des frères maristes

Cher frère, je suis heureux de vous saluer et, à travers vous, toute la famille mariste, à l'occasion du bicentenaire de la fondation de votre congrégation, au cours duquel vous célébrerez le XXII^e chapitre général qui aura lieu en Colombie. Vous avez voulu préparer cet événement en

Consistoire ordinaire public pour le vote de plusieurs causes

Les pasteurs de Fátima canonisés le 13 mai

La sainteté n'a pas d'âge, ni limites de temps et d'espace. Les enfants et les adolescents peuvent aussi devenir saints et témoigner à travers leur vie de la fidélité au Christ. Comme les deux pasteurs de Fátima, Francisco et Jacinta Marto, qui avaient respectivement onze et dix ans lorsqu'ils moururent frappés par la grippe espagnole. Ou bien comme les adolescents mexicains, Cristóbal, Antonio et Juan, tués en haine de la foi au XVI^e siècle, qui sont les protomartyrs du continent américain. Eduqués chez les franciscains, il s'éloignèrent du culte local des idoles. Et cela leur coûta la vie, au point que l'un des trois, Cristóbal, fut tué par son père lui-même.

A côté d'eux, un groupe de trente martyrs, les premiers du Brésil, et deux religieux: un scolope espagnol fondateur d'une congrégation de religieuses et un frère capucin italien. Le Pape François les proclamera saints en deux diverses circonstances. Le 13 mai, au cours de son voyage apostolique au Portugal, il canonisera les deux enfants, témoins avec leur cousine Lucia dos Santos, des apparitions mariales à la Cova da Iria; puis, le dimanche 15 octobre, sur la place Saint-Pierre, il élèvera aux honneurs des autels tous les autres: André de Soveral, Ambrósio Francisco Ferro, prêtres diocésains, Mateus, laïc, et 27 compagnons martyrs au Brésil au XVII^e siècle; Cristóbal, Antonio et Juan,

adolescents martyrs au Mexique; Faustin Miguez (1891-1925), des clercs réguliers pauvres de la Mère de Dieu des écoles pies, fondateur de l'institut calasanzien des Filles de la Divine Pasteur; et Angelo da Aciri, dans le siècle Luca Antonio Falcone (1669-1739), profès de l'ordre franciscain des capucins. C'est ce qu'a annoncé le Pape lui-même lors du consistoire ordinaire public pour le vote de plusieurs causes de canonisations, qui s'est déroulé dans la matinée du jeudi 20 avril.

Après la récitation de l'Heure tierce et le plaidoyer tenu par le cardinal Angelo Amato, préfet de la Congrégation pour les causes des saints, le Pape a établi les dates pour les canonisations: samedi 13 mai et XXVIII^e dimanche du temps ordinaire. Le Pape est arrivé vers 10h00 dans la salle du consistoire du palais apostolique, où l'attendaient quarante cardinaux, parmi lesquels Angelo Sodano, doyen du collège cardinalice, et Pietro Parolin, secrétaire d'Etat. Etaient également présents les archevêques Angelo Becciu, substitut de la secrétairerie d'Etat, Georg Gänswein, préfet de la Maison pontificale, et Ilson de Jesus Montonari, secrétaire du collège cardinalice; S.Exc. Mgr Fabio Fabene, sous-secrétaire du synode des évêques, et les religieux Turek Boguslaw et Vincenzo Criscuolo, respectivement, sous-secrétaire et rapporteur général de la Congrégation pour les causes des

saints. En ce qui concerne les postululations étaient présents Angela de Fátima-Coelho pour les deux pasteurs, avec le vice-recteur du sanctuaire marial portugais, Vitor Cotinho; le frère mineur Giovannangelo Califano, pour les deux groupes de martyrs américains, le scolope Andrés Valencia Henao, pour son confrère fondateur, et le capucin Carlo Calloni, pour le prêtre de son même ordre prêcheur en Italie du sud et ami des pauvres.

La célébration de l'Heure tierce a suivi, avec la récitation des psaumes 118 et 29 sous forme alternée et la proclamation de la *lectio brevis* tirée de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens (12, 13). Le cardinal Amato a ensuite prononcé le plaidoyer des causes, précédé par la lecture en italien d'un bref profil hagiographique des nouveaux saints. Rassemblés, a-t-il dit, par l'annonce du visage tendre et miséricordieux de Dieu.

Après avoir reçu l'avis des cardinaux, le Pape a décidé d'inscrire les 37 noms dans l'album des saints. Enfin, le maître des célébrations liturgiques pontificales, Mgr Guido Marini, a invité Mgr Leonardo Sapienza, protonotaire apostolique, à rédiger l'instrument public *ad perpetuam rei memoriam*.

Puis, vers 10h30, le Pape François est resté seul avec les cardinaux pour poursuivre la discussion.

Lettre à l'évêque d'Assise pour l'inauguration du sanctuaire du dépouillement

Une Eglise sur les traces de saint François

Le 20 mai prochain sera inauguré officiellement, dans l'église Sainte-Marie-Majeure, antique cathédrale d'Assise, le sanctuaire du dépouillement voulu par l'évêque diocésain pour rappeler le geste par lequel François renonça à tous les biens terrestres pour se faire pauvre parmi les pauvres. A cette occasion, le Pape a envoyé au prélat la lettre que nous publions ci-dessous.



A mon vénéré frère
Mgr DOMENICO SORRENTINO
évêque d'Assise
Nocera Umbra - Gualdo Tadino

Cher frère, tu m'as informé de ton initiative liée de manière particulière à la visite que j'ai accomplie à Assise le 4 octobre 2013 lorsque, à l'évêché, je me suis arrêté dans la salle du dépouillement. C'est là que l'on rappelle le geste du jeune François qui se dépouilla, jusqu'à la nudité, de tous ses biens terrestres pour se donner entièrement à Dieu et à ses frères. Pour mettre en lumière cet épisode particulier, tu as voulu ériger, dans l'église Sainte-Marie-Majeure, antique cathédrale d'Assise, et dans les lieux de l'évêché qui furent témoins de l'événement, le sanctuaire du dépouillement. Tu as ainsi ajouté une perle au panorama religieux de la «Ville séraphique», en offrant à la communauté chrétienne et aux pèlerins une autre grande opportunité dont ils peuvent à juste titre espérer des fruits spirituels et pastoraux. Je suis donc heureux d'accompagner par une réflexion et une bénédiction l'inauguration officielle que tu en feras le 20 mai prochain. Je me souviens bien de l'émotion de ma première visite à Assise. Ayant choisi comme inspiration de mon pontificat le nom de François, la salle du dépouillement me faisait revivre avec une intensité particulière ce moment de la vie du saint. Renonçant à tous les biens terrestres, il se détachait de la fascination du dieu-argent qui avait séduit sa famille, en particulier son père, Pietro di Bernardone. Le jeune converti n'entendait certainement pas manquer au respect dû à son père, mais il se rappelait qu'un baptisé doit mettre l'amour du Christ au-dessus de ses liens d'affection les plus chers. Sur une peinture qui décore la salle du dépouillement, est bien visible le regard contrarié de son père, qui s'éloigne avec l'argent et les vêtements de son fils tandis que celui-ci, nu mais désormais libre, se jette dans les bras de l'évêque Guido. Dans la basilique supérieure de Saint-François, le même épisode est représenté dans une fresque de

Giotto qui souligne l'élan mystique du jeune désormais projeté vers son Père céleste, tandis que l'évêque le couvre de son manteau, pour exprimer l'étreinte maternelle de l'Eglise.

En venant visiter la salle du dépouillement, je t'ai demandé de me faire rencontrer surtout des représentants de pauvres. Dans cette salle si éloquente, ils étaient le témoignage de la scandaleuse réalité d'un monde encore tellement marqué par le fossé entre le nombre infini d'indigents, souvent privés du strict nécessaire, et la minuscule portion de riches détenant la plus grande partie de la richesse, et prétendant déterminer le destin de l'humanité. Malheureusement, deux mille ans après l'annonce de l'Evangile et après huit siècles du témoignage de François, nous sommes face à un phénomène d'«inégalité mondiale» et d'«économie qui tue» (cf. exhort. ap. *Evangelii gaudium*, nn. 52-60). Précisément la veille de mon arrivée à Assise, dans les eaux de Lampedusa, avait eu lieu une grande hécatombe de migrants. En parlant, dans le lieu du «dépouillement», également avec l'émotion causée par ce triste événement, je sentais toute la vérité de ce dont avait témoigné le jeune François: ce n'est que lorsqu'il s'approchait des plus pauvres, à l'époque représentés surtout par les malades de la lèpre, en exerçant envers eux la miséricorde, qu'il expérimentait la «douleur de l'âme et du corps» (*Testament, Sources franciscaines* n. 110).

Le nouveau sanctuaire d'Assise naît comme prophétie d'une société plus juste et solidaire, tout en rappelant à l'Eglise son devoir de vivre, sur les traces de François, en se dépouillant de la mondanité et en revêtant les valeurs de l'Evangile. Je répète ce que j'ai dit dans la salle du dépouillement: «Nous sommes tous appelés à être pauvres, à nous dépouiller de nous-mêmes; et pour cela, nous devons apprendre à être avec les pauvres, partager avec ceux qui sont privés du nécessaire, toucher la chair du Christ! Le chrétien n'est pas quelqu'un qui évoque pompeusement les pauvres, non! C'est quelqu'un qui les rencontre, qui les regarde dans les yeux, qui les touche». Aujourd'hui, il est plus que jamais nécessaire que les paroles du Christ caractérisent le chemin et le style de l'Eglise. Si, dans tant de régions du monde traditionnellement chrétiennes, on observe un éloignement de la foi, et nous sommes donc appelés à une nouvelle évangélisation, le secret de notre prédication ne réside pas tant dans la force de nos paroles, mais dans la fascination exercée par le témoignage, soutenu par la grâce. Et la condition est que nous ne manquions pas aux indications que le Maître a données à ses

apôtres dans le discours sur la mission, faisant à la fois appel à la générosité des évangélisateurs et à l'attention fraternelle à leur égard: «Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Ne vous procurez ni or, ni argent, ni menue monnaie pour vos ceintures, ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton: car l'ouvrier mérite sa nourriture» (Mt 10, 8-10). François d'Assise l'avait clairement compris. Il l'avait assimilé dans la méditation de l'Evangile, mais surtout dans la contemplation du visage du Christ chez les lépreux et sur le Crucifix de

dans la miséricorde. Le dépouillement est un mystère d'amour! Il ne signifie pas le mépris des réalités du monde. Et comment le pourrait-il? Le monde vient tout entier des mains de Dieu. Dans le *Cantique de Frère Soleil*, François lui-même nous invite à chanter et à sauvegarder la beauté de toutes les créatures. Le dépouillement nous fait bénéficier de celles-ci d'une façon sobre et solidaire, avec une hiérarchie de valeurs qui met l'amour à la première place. En substance, il faut se dépouiller plus que des choses, de soi-même, en mettant de côté l'égoïsme qui nous fait nous retrancher dans nos propres intérêts et dans nos biens, nous empêchant de découvrir la beauté de l'autre et la joie de lui ouvrir le cœur. Un chemin chrétien authentique ne conduit pas à la tristesse, mais à la joie. Dans un monde marqué par tant de «tristesse individualiste» (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 2), le sanctuaire du dépouillement se propose d'alimenter dans l'Eglise et dans la société la joie évangélique, simple et solidaire.

Un bel aspect du nouveau sanctuaire est donné par le fait que, dans l'événement du dépouillement de François, émerge aussi la figure d'un pasteur, l'évêque Guido, qui l'avait probablement connu, sinon même accompagné dans son chemin de conversion, et qui maintenant l'accueillait dans son choix décisif. C'est une image de



Giotto, «Saint François renonce aux biens terrestres» (1295-1299)

Saint-Damien, dont il avait reçu le mandat: «François, va réparer ma maison». Oui, comme au temps de François, l'Eglise a toujours besoin d'être «réparée». En effet, elle est sainte dans les dons qu'elle reçoit d'en-haut, mais elle est formée de pécheurs et, pour cette raison, elle a toujours besoin de pénitence et de renouveau. Et comment pourrait-elle se renouveler, sinon en regardant son Seigneur «nu»? Le Christ est le modèle originel du «dépouillement» comme tu as voulu, cher frère, le souligner en promulguant ta lettre d'institution du nouveau sanctuaire en la solennité de Noël. Dans l'Enfant de Bethléem, la gloire divine s'est pour ainsi dire cachée. Elle sera encore plus voilée sur le Golgotha. «Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus: Lui, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'abaissant lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix!» (Ph 2, 5-8).

De Noël à Pâques, le chemin du Christ est tout un mystère de «dépouillement». La toute-puissance, d'une certaine manière, s'éclipse afin que la gloire du Verbe fait chair s'exprime surtout dans l'amour et

la maternité de l'Eglise qui mérite d'être redécouverte, tandis que la condition des jeunes, dans un contexte général de crise de la société, soulève des interrogations sérieuses que j'ai voulu identifier en convoquant un synode spécifique. Les jeunes ont besoin d'être accueillis, valorisés et accompagnés. Il ne faut pas craindre de leur proposer le Christ et les idéaux exigeants de l'Evangile. Mais il faut pour cela se mettre au milieu d'eux et marcher avec eux. Le nouveau sanctuaire acquiert ainsi aussi la valeur d'un lieu précieux où les jeunes peuvent être aidés dans le discernement de leur vocation. En même temps, les adultes sont appelés à s'y rassembler en unité d'intentions et de sentiments pour que l'Eglise fasse ressortir toujours plus son caractère familial, et que les nouvelles générations se sentent soutenues sur leur chemin.

Je bénis donc de tout cœur le nouveau sanctuaire, étendant ma bénédiction aux pèlerins qui le visiteront et à toute la communauté diocésaine. Que la Vierge Sainte, à laquelle le sanctuaire est dédié, fasse ressentir toute sa maternelle protection.

Le 16 avril 2017,
Pâques de Résurrection

Franciscains

Les catholiques sous le régime communiste en Europe centrale et de l'est

Témoins de la foi

JAN MIKRUT

De l'idée initiale d'écrire un livre sur l'Église catholique et le communisme, nous sommes arrivés à donner vie à trois publications différentes. Le projet éditorial *La Chiesa cattolica e il Comunismo in Europa centro-orientale e in Unione Sovietica* se compose de quatre volumes, publiés dans la collection *Storia della Chiesa in Europa centro-orientale*. Ils analysent tous la bataille subtile et multiforme des communistes contre la religion en général et, de manière particulière, contre l'Église catholique. Le premier projet, extrêmement bien accueilli par les lecteurs, en était déjà après quelques mois à sa deuxième édition (mars et novembre 2016).

Après deux années de préparation, nous voulons maintenant présenter aux lecteurs un nouveau volume de cette même collection intitulé: *Témoins de la foi. Esperienze personali e collettive dei cattolici in Europa centro-orientale sotto il regime comunista*. Dans cet ouvrage sont présentées différentes formes de persécution de l'Église dans les pays du bloc soviétique, gouvernés par le régime communiste et, dans le même temps, le témoignage courageux, souvent héroïque, de la foi de certains catholiques. Au début de ce projet éditorial nous voulions également présenter les témoignages des catholiques dans les États incorporés directement dans l'Union

soviétique. En raison de l'importance de ces pays et de la particularité des formes de persécution mises en œuvre en URSS, nous avons décidé de consacrer un autre ouvrage à cette problématique, intitulé *La Chiesa cattolica in Unione Sovietica. Dalla Rivoluzione del 1917 alla Perestrojka*. L'ouvrage sera publié cette année. C'est précisément en 2017 que sera célébré le centième anniversaire de la Révolution d'octobre, commencée en Russie en février 2017, et qui provoqua, entre autres, la chute de l'empire des tsars. Comme nous le savons, au fil du temps, la révolution commença à persécuter toute forme de religion, jetant les bases de l'idéologie athée.

Comme on peut le comprendre du titre lui-même *Témoins de la foi. Esperienze personali e collettive dei cattolici in Europa centro-orientale sotto il regime comunista*, il s'agit d'une œuvre dédiée aux nombreux croyants catholiques du bloc soviétique engagés dans la défense de leur foi et des structures de l'Église. Les persécutions que l'Église subit dans l'Europe dominée par le pouvoir soviétique, détruisent un grand nombre de ses structures fondamentales, mais elles ne réussissent pas à déraciner la religion de la conscience populaire. La tentative de créer une alliance athée au cœur de l'Europe chrétienne fut un échec. Les actions contre l'Église avaient le caractère d'une campagne politique, liée à des problèmes internes s'y rattachant et

l'efficacité de ces actions dépendait de la détermination des activistes communistes dans la lutte contre la religion, de la résistance sociale et enfin de la position que l'Église occupait au sein de chaque pays. Un modèle totalitaire se forma de manière définitive, visant au plein contrôle de la vie religieuse et ecclésiale. Cela présupposait également l'athéisation forcée de larges couches sociales et des répressions contre des dissidents.

En présentant dans notre publication, les conditions de vie des catholiques européens, nous voulons dans le même temps mentionner les diverses problématiques, nées en particulier après la destruction des structures religieuses. Pour parvenir à ce but à travers une approche assez large et variée, nous avons identifié plusieurs groupes représentatifs: évêques, prêtres, religieux, religieuses et laïcs. La documentation sur les évêques et sur les prêtres est, bien évidemment, beaucoup plus vaste que celle sur les laïcs, souvent peu connus et qui n'étaient pas insérés hiérarchiquement dans la structure ecclésiale. C'est pour cette raison qu'ils sont moins représentés dans la présente publication, précisément en raison de la rareté du matériel d'archives.

La forme du récit et son contenu dépendent de l'auteur du texte, qui a choisi comment présenter la situation de l'Église dans son pays. Cet ouvrage, qui comprend tous les États du bloc soviétique, à l'exception de l'Union soviétique, n'est

toutefois pas un recueil de biographies. Les divers articles sont recueillis par ordre alphabétique, selon le nom du pays, en commençant par l'Albanie.

Les persécutions contre l'Église n'eurent pas toutes le même caractère et la même détermination. Dans les pays où les gouvernements avaient collaboré avec le Troisième Reich au cours de



la Seconde guerre mondiale, comme la Bulgarie, la Croatie, la Slovaquie, la Hongrie et la Roumanie, les persécutions contre l'Église commencèrent immédiatement après la fin de la guerre, dès 1945, avec la prétention de combattre l'ennemi commun, hostile à l'égard du peuple tout entier.

En Bulgarie, les catholiques ne constituaient qu'une petite minorité, et parmi eux se trouvaient divers étrangers. Les prêtres finirent en prison. Le 16 juillet 1952 on arrêta l'évêque de Nicopol, le passionniste Eugenio Bossilkov et, le 3 octobre 1952, il fut condamné à mort avec trois prêtres religieux

assomptionistes. En Roumanie, le régime communiste chercha à effacer le sentiment de la monarchie et de réduire l'influence des personnages les plus importants du pays: le roi Michel fut exilé, les chefs des partis politiques, les scientifiques qui s'opposaient au nouveau régime, les évêques catholiques furent arrêtés. Le projet du nouvel État prévoyait diverses étapes: l'intégration de l'armée roumaine dans le bloc soviétique; le renforcement du parti unique; la promulgation de la Constitution en avril 1948. La bataille du régime communiste était orientée contre l'Église catholique.

Les catholiques de rite latin et les unitaires opposèrent une ferme résistance pendant un demi-siècle, c'est pourquoi le premier objectif de la persécution devint l'Église grecque-catholique. Le régime emprisonna tous les évêques grecs-catholiques. De nombreux évêques et prêtres de rite latin furent tout d'abord emprisonnés, puis exilés. En Transylvanie, sur le modèle soviétique, l'Église grecque-catholique fut démantelée en 1948.

En Croatie, les évêques, les prêtres et les fidèles subirent une dure répression: 243 prêtres furent tués, 89 furent portés disparus et 169 furent arrêtés. L'État réduisit la liberté de culte et interdit toute activité en dehors des églises paroissiales. C'est précisément en Croatie, en 1946, que fut organisé le premier procès contre l'archevêque de Zagreb, Alojzije Stepinac, par les communistes yougoslaves, qui essayèrent de séparer l'Église croate de Rome pour créer une Église

nationale; mais la réponse courageuse des évêques ne leur laissa aucun doute. Le pouvoir décida d'organiser un procès-farce contre Mgr Stepinac, avec l'accusation d'avoir collaboré avec le régime oustachi. Le 11 octobre 1946, Mgr Stepinac fut condamné à seize ans de travaux forcés, et, en 1951, il fut transféré de la prison de Lepoglava à la résidence surveillée de Krasic. Il était assigné à résidence lorsque, le 12 janvier 1953, Pie XII le nomma cardinal; il mourut le 10 février 1960 à Krasic et fut enseveli dans la cathédrale de Zagreb. Le 3 octobre 1998, il fut béatifié par le Pape Jean-Paul II à Marija Bistrica.

En Hongrie, dès que les communistes eurent pris le pouvoir politique, ils séparèrent l'Église et l'État (1948). Le parti désirait diffuser l'idéologie matérialiste parmi les jeunes et la classe ouvrière. Le cardinal Mindszenty fut arrêté à Esztergom le 26 décembre 1948 et fut condamné à la prison à perpétuité le 8 février 1949. Il fut libéré en 1956 au cours de la révolution, mais dès le 4 novembre 1956, les divisions soviétiques entamèrent le siège de Budapest et le cardinal Mindszenty fut obligé de demander asile à l'ambassade américaine. Le 16 septembre 1964, un accord fut stipulé entre la Hongrie et le Saint-Siège. On autorisa le cardinal Mindszenty à se rendre à Vienne en 1971, après des négociations entre le gouvernement et le Vatican. Pour le Saint-Siège, l'accord avec le régime constituait le premier exemple de résolution pacifique au sein du bloc soviétique.

En Slovaquie, les communistes combattirent l'Église parce que le prêtre Joseph Tiso avait été président de la République slovaque (1939-1945). L'Église grecque-catholique fut elle aussi supprimée et, le 28 avril 1950, les fidèles grecs-catholiques furent obligés de s'unir à la communauté de l'Église orthodoxe. Les évêques, les prêtres et les religieux furent arrêtés et condamnés à la prison. Après le Printemps de Prague, en 1968, l'Église grecque-catholique de Tchécoslovaquie fut à nouveau reconnue par le gouvernement, mais sans que lui soient restituées les propriétés liées au culte et sans avoir la

possibilité de pouvoir exercer librement ses activités.

En Albanie, le gouvernement avait même déclaré dans sa constitution l'athéisme comme l'un des fondements de l'État. Le régime chercha à abolir tout ce qui avait à voir avec tout type de religion. Aucune communauté religieuse, pas seulement chrétienne, n'eut plus la possibilité de professer sa foi. Tous les objets liés au culte furent détruits ou destinés à un autre usage, en faveur de l'État. C'est en Albanie que fut mise en œuvre la persécution la plus féroce de tous les régimes communistes de l'Europe centro-orientale.

En Allemagne de l'Est (DDR), les communistes allemands cherchèrent à diffuser les idéaux soviétiques. On prêtait une attention particulière à l'éducation idéologique de la jeunesse, également par l'intermédiaire du programme *Jugendweiche*: une cérémonie laïque de nomination du citoyen, qui voulait remplacer la confirmation protestante et la confirmation catholique. Le moment critique fut sans aucun doute la construction du mur de Berlin, commencée en 1961.

En Pologne, de nombreux prêtres furent arrêtés et conduits dans les prisons et dans les camps de travail, sans une accusation valable et convaincante. La situation était difficile dans les territoires de l'est et du nord où, à cause du déplacement des frontières, les structures de l'Église étaient faibles. En Pologne, jusqu'en 1953, 12 évêques avaient été arrêtés ou avaient dû quitter leur diocèse, 4 prêtres avaient été condamnés par les tribunaux et fusillés, 37 prêtres exécutés sans une condamnation, 260 déclarés disparus, 350 déplacés dans d'autres parties du pays, 1000 arrêtés et 1200 avaient dû quitter leurs paroisses. Les grands protagonistes de l'Église, au cours de cette période, furent les cardinaux Augustyn Hlond et Stefan

Wyszynski à Varsovie et le cardinal Karol Józef Wojtyła à Cracovie, futur Pape Jean-Paul II.

En Slovinie, à la fin de la guerre, environ 300 prêtres et religieux furent exécutés. Certains furent exécutés sans procès, d'autres furent condamnés par des tribunaux populaires, souvent sans aucun motif valable, à de longues années de prison. Dans les années 1945-1961, 425 prêtres furent condamnés sans aucun procès; 339 d'entre eux subirent toutes sortes de vexations en prison et 9, après des procès-farces, furent condamnés à mort. L'État avait totalement réduit la liberté de culte et interdit toute activité en dehors de l'église paroissiale.

Le démantèlement de l'Église grecque-catholique dans toute la zone soviétique eut une grande importance pour les communistes. Une petite partie du clergé fut consciemment utilisée pour cette tâche: celle qui était disposée, après les persécutions et les menaces, à collaborer avec l'État communiste. Puisque l'Église grecque-catholique devait être intégrée dans les structures de l'Église orthodoxe, les gouvernements communistes convoquèrent dans ce but une série de pseudo-synodes qui décrétaient cette intégration. Ainsi, en 1946, se tint le synode de Lviv en Ukraine et, en 1949, celui de Mukachevo; en 1948, en Roumanie, se tint le synode de Cluj et en 1950, en Tchécoslovaquie, le soi-disant synode de Presov; l'Église orthodoxe devait réunir les nouveaux peuples dans la structure de l'État soviétique.

rendre ces thématiques accessibles à un plus vaste public.

La majorité des textes présentés a été écrite dans la langue maternelle de l'auteur et ont ensuite été revus et unifiés pour la publication. Comme on peut l'imaginer, les difficultés pratiques ont été nombreuses et certains textes n'ont pas été insérés dans cette publication.

Il n'a pas été simple de trouver des auteurs compétents et qualifiés qui puissent traiter cette problématique très complexe et peu connue, c'est pourquoi tous les arguments prévus n'ont pas été traités. Par exemple, l'ex-Yougoslavie est uniquement représentée par la Bosnie et Herzégovine, par la Croatie et par la Slovinie, alors que nous n'avons pas pu trouver de collaborateurs pour la Serbie, le Kosovo, le Monténégro et la Macédoine.

C'est avec une grande satisfaction que je voudrais souligner le fait que plus de cent personnes provenant de divers pays ont collaboré à la préparation de ce projet.

Je voudrais adresser un remerciement particulier au cardinal Christoph Schönborn, archevêque de Vienne, pour avoir fait preuve d'un grand intérêt pour le thème de notre publication et pour la préface qu'il a rédigée. Comme on peut le lire dans diverses contributions contenues dans l'ouvrage, la ville de Vienne a été un lieu important pour les catholiques au-delà du rideau de fer. De nombreuses personnes y trouvèrent assistance après leur fuite ou leur expatriation, et de ce lieu on aida les chrétiens persécutés. Un rôle particulier fut joué par celui qui était alors



Des ouvriers de l'est construisent le mur de Berlin surveillé par des soldats armés en août 1960 (photo Rue des archives)

Un ouvrage sur les persécutions

Après la seconde guerre mondiale, dans les pays européens du bloc soviétique, l'objectif était de détruire toute forme de religiosité, en particulier celle qui était organisée et structurée. Et cette tempête, déchaînée par les régimes communistes pour imposer une vision athée de la société, frappa surtout l'Église catholique, qui fut soumise à des persécutions systématiques mais qui, dans le même temps, sut réagir avec courage et héroïsme. En effet, les croyants qui malgré les répressions et les violences, firent preuve d'une foi inébranlable, souvent au prix de leur propre vie, furent très nombreux. Les dynamiques de ce scénario dramatique sont analysées avec rigueur critique dans l'ouvrage, sous la direction de Jan Mikrut, *Témoins de la foi*, au sous-titre éloquent: *Esperienze personali e collettive dei cattolici in Europa centro-orientale sotto il regime comunista* (San Pietro in Cariano, Gabrielli editori, 2017, 1248 pages, 54,00 euros). L'ouvrage s'inscrit dans un programme éditorial commencé en 2010 par le volume *La Chiesa cattolica e il Comunismo in Europa centro-orientale e in Unione Sovietica*. Au cours de l'année 2017, centenaire de la révolution d'octobre, a été annoncé *La*

Chiesa cattolica in Unione Sovietica. Dalla Rivoluzione del 1917 alla Perestrojka, et actuellement est en cours de préparation *Il governo e la Chiesa in Polonia di fronte alla diplomazia vaticana (1945-1978)*. Nous publions ici l'introduction de Jan Mikrut, qui a été présenté le 8 mars dernier à l'université pontificale grégorienne. (gabriele nicolo)



Le cardinal Wyszynski, archevêque de Varsovie, avec le cardinal Wojtyla, archevêque de Cracovie

l'archevêque de Vienne, le cardinal Franz König. Ses rencontres avec les évêques de Tchécoslovaquie, de Hongrie et avec l'archevêque de Cracovie, ensuite devenu le Pape Jean-Paul II, furent un signe tangible de sa responsabilité pour l'Église universelle. La capitale autrichienne devint un carrefour important pour la communication entre le Saint-Siège et les Églises dans les pays au-delà du rideau de fer.

Je remercie profondément tous les auteurs de ce livre: leurs recherches patientes, effectuées au fil des années dans les archives d'État et de l'Église, constituent une contribution importante pour l'histoire européenne après la chute du régime communiste.

Un parent de l'une des victimes de l'attentat à l'église copte Saint-Georges à Tanta en Egypte (Reuters)

Entretien avec le cardinal Sandri

En Egypte pour embrasser la douleur d'un peuple

NICOLA GORI

Au cours de son voyage en Egypte, le Pape «offrira le baiser de participation à la douleur» d'une communauté blessée par le énième massacre perpétré avec férocité lors du dernier dimanche des rameaux. Et sa présence «aidera à lever le regard vers le haut, pour invoquer ensemble la descente de l'Esprit de paix et de réconciliation» sur ce pays martyrisé. Telle est la conviction du cardinal Leonardo Sandri, préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales, qui, dans cet entretien avec L'Osservatore Romano, part de la visite papale en Egypte pour effectuer un excursus sur la situation du Moyen-Orient et en particulier de la Terre Sainte, aux nécessités de laquelle est destinée la collecte annuelle du Vendredi Saint qui se tient dans toutes les églises du monde.

Quelques jours avant la visite de François, l'Egypte a été ébranlée par un nouveau massacre.

La semaine de Pâques s'est ouverte par l'annonce des énièmes attentats qui ont semé des victimes parmi nos frères et sœurs



Logo de la visite du Pape en Egypte

coptes, rassemblés pour la célébration du dimanche de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Les branches de palmiers bénis et agités par des enfants et par des adultes, se sont transformées pour certains d'entre eux en palme du martyre. Nous sommes remplis de douleur et sans voix, mais encore une fois le témoignage du Pape Tawadros II nous apporte un enseignement. Il a voulu que les corps des victimes soient ensevelis comme les nouveaux martyrs de leur Eglise. Nous sommes alors certains de leur intercession pour la chère nation égyptienne. Et également pour le voyage apostolique du Pape François, qui offrira le

baiser de participation à leur douleur, mais qui aidera également à lever le regard vers le haut, pour invoquer ensemble la descente de l'Esprit de paix et de réconciliation sur l'Egypte, comme cela apparaît de manière significative dans le logo de la visite, représentant la colombe placée à côté de la croix et du croissant de lune.

Quel message la présence du Pape apportera-t-elle?

En raison des faits dramatiques de ces dernières semaines, la visite constitue encore davantage un signe prophétique, comme l'a du reste été au début de l'année jubilaire le voyage en République centrafricaine, également déchirée par la violence. Le Pape de Rome va confirmer ses frères de l'Eglise copte catholique et des autres Eglises présentes en Egypte, qui sont nombreuses, comme l'expriment les divers rites: maronites, chaldéens, arméniens, syro-catholiques et latin, même si tous ensemble demeurent un «petit troupeau» qui constitue cependant une présence très importante. En particulier pour le travail qu'ils accomplissent dans le domaine éducatif, de la formation, social et d'élevation du niveau de la population la plus pauvre.

Le deuxième motif de la visite du Pape est l'étreinte renouvelée avec le Pape Tawadros et avec l'Eglise copte orthodoxe, blessée et bouleversée, mais toujours davantage une «Eglise de martyrs». Tawadros est venu à Rome pour saluer François et à présent il lui rend ce geste, dont est née, entre autres, la journée d'amitié catholique-copte que nous célébrons chaque année depuis lors. Je voudrais rappeler que le Pape copte est parmi les personnes les plus engagées pour parvenir à une entente sur la date commune de la célébration de la Pâque. Cela aussi est une réalisation qui aura lieu à travers des pas concrets sur le chemin vers l'unité, plutôt qu'à travers des déclarations. Dans certains pays et en Egypte en particulier – comme malheureusement le démontre encore une fois le dernier dimanche des rameaux – la route a été marquée par ce qu'on appelle l'œcuménisme du sang. Les coptes orthodoxes tués sont morts au nom du Christ et ils appartiennent donc également pour nous à l'assemblée des martyrs qui ont confessé leur propre foi.



Quelle signification possède la visite du point de vue du dialogue interreligieux?

La rencontre avec le cheik d'Al-Azhar constitue un aspect très important du voyage. Il a lui aussi rendu visite au Pape et, à présent, ce dernier lui rend cette visite, pour dire au monde entier que ceux qui croient dans l'unique Dieu peuvent donner un témoignage de son existence en marchant côte à côte, en parlant avec franchise et avec respect réciproque. C'est justement parce que nous croyons en un seul Dieu que peuvent naître des initiatives communes en faveur des plus pauvres, de manière à donner à tous le nécessaire pour vivre de façon humaine. Tout cela car Dieu est grand, puissant, miséricordieux. De l'amour de Dieu proviennent toute la miséricorde et la paix pour les hommes. Et cela unit les catholiques, les orthodoxes et les musulmans.

A quel point se trouvent les relations entre musulmans et chrétiens?

Il y a eu des difficultés. Et des gestes violents dans tout le Moyen-Orient ou en Afrique n'ont pas manqué non plus: des Eglises brûlées, aussi bien catholiques qu'orthodoxes, des enlèvements, des explosions. L'important est de mettre de côté ceux qui alimentent ces différences et fomentent la haine, en particulier s'ils le font au nom de la religion, et chercher en revanche à créer un monde nouveau. Nous devons rechercher l'œcuménisme de la personne humaine et de sa dignité inviolable. Nous sommes tous des créatures humaines – musulmans et chrétiens – et nous devons vivre pour élever la dignité de l'homme. Je crois que l'on peut aspirer à une coexistence pacifique, respectueuse de sa propre identité et ouverte au dialogue et à la collaboration. Quand je suis allé en Egypte, lors de la période des manifestations sur la place Tahrir, j'ai trouvé sympathie, ouverture et accueil de la part de tout le monde. Je pense que la situation ne peut dégénérer que si certaines personnes poussent à présenter les différences non comme une contribution à la richesse, mais pour souligner la haine et la division. La ferme condamnation de la part d'Al-Azhar, prononcée après les explosions du dimanche 9 avril dans les églises coptes, laisse bien présager.

La situation en Syrie semble encore plus embrouillée du point de vue politique, humain et militaire.

Assurément, nous souffrons beaucoup à cause de toutes les nouvelles qui arrivent du pays, encore davantage à la suite des faits des derniers jours. Le 4 avril dernier, j'ai parlé avec le nonce apostolique, le cardinal Zenari, qui m'a dit que le jour précédent des bombes tombaient également sur Damas. Il y régnait une situation de peur et de violence. Face aux bombardements ou aux explosions qui ont entraîné la mort de tant d'enfants et de civils, nous ne savons vraiment plus que faire ni que dire. Le Pape continue à prononcer des paroles très fortes en faveur de la paix, en défense de ceux qui souffrent et de ceux qui sont les plus vulnérables dans cette situation. Précisément au cours de cette semaine sainte, en pensant à la Syrie, il y aurait besoin d'un cri d'humanité pour rompre l'indifférence de ceux qui ont le pouvoir et l'influence dans cette région.

Et en ce qui concerne l'Irak?

Nous savons que la grande bataille pour la libération de Mossoul est en cours, provoquant chaque jour des morts, des centaines de milliers de civils encore pris au piège dans certains quartiers aux mains du soi-disant Etat islamique et de très nombreuses personnes déplacées. Dans d'autres zones il régnait une plus grande tranquillité, qui est cependant mise en danger par l'explosion très fréquente de voitures piégées. Lors de ma dernière visite à Bagdad en 2015, avec le patriarche des Chaldéens Sako, j'ai constaté l'effort des personnes pour continuer à vivre. Mais il y a toujours quelqu'un qui allume la mèche de la haine entre les diverses factions. Nous connaissons l'importance du juste équilibre qui doit être conservé entre les composantes chiites, sunnites et kurdes. Je rappelle que la nonciature se trouve dans la zone chiite de la capitale. Je me suis rendu avec l'évêque auxiliaire, accompagnant un camion pour apporter des aides alimentaires, dans la zone sunnite. Nous avons passé les contrôles stricts qui divisent les deux parties, mais j'ai fait l'expérience de la grande cordialité et de la gentillesse avec laquelle ils

SUITE À LA PAGE 9

Adrien Dauzats
«La mosquée d'Al-Azhar» (1831)

Les préparatifs de la visite

Semences de paix

Le Pape François «est l'un des principaux responsables qui peuvent conduire le monde vers la paix et la sécurité. Pour cela, nous avons décidé de reprendre les relations de dialogue, étant donné que nous le considérons comme un homme modéré et un homme de paix, et que ce sont nos mêmes objectifs. Et c'est également pour cela que nous avons décidé de travailler avec lui et nous espérons que la conférence apportera une lumière aux tristes temps que nous vivons actuellement, frappés par des actes de terrorisme qui ont lieu désormais dans le monde entier». Dans un entretien accordé au Sir, l'ambassadeur Abdel Rahman Moussa, conseiller (pour les relations extérieures) du grand imam d'Al-Azhar, Ahmad al-Tayyib, parle du Pape et de sa participation à la

conférence internationale pour la paix, organisée le 28 avril par l'université sunnite dont le siège est au Caire. Comme on le sait, les 28 et 29 avril, le Pape François se rendra en Egypte pour un voyage apostolique au cours duquel il rencontrera les évêques catholiques égyptiens, mais également le patriarche de l'Eglise orthodoxe copte, Tawadros II.

Tawadros considère lui aussi le Pape comme «un véritable témoin de la paix et de la vérité. Partout où il va, il apporte la voix de toutes les personnes les plus fragiles et souffrantes du monde. Où qu'il se trouve est accordée la paix. C'est pourquoi nous sommes heureux de cette visite». Le patriarche copte orthodoxe rappelle la définition de François d'«œcuménisme du sang»: «Les martyrs témoins du Seigneur sont

partout. Ils renforcent le christianisme partout où il est diffusé et renforcent la foi. C'est leur sang qui conserve l'Eglise au fil du temps et qui la renforce dans les difficultés». Tawadros II souligne le rapport particulier qui le lie au Pape, symbolisé par la prière commune qui, chaque 10 mai, «célèbre l'amour fraternel entre nous».

Une date décidée par les deux responsables chrétiens en mémoire de la première visite d'un patriarche copte orthodoxe (Shenouda III) à un Pape (Paul VI), qui a eu lieu le 10 mai 1973 au Vatican. Une relation spéciale confirmée par la lettre que le Pape



François a envoyée à Tawadros pour Pâques, dans laquelle il écrit que «les ténèbres, l'échec, le péché, peuvent être surmontés et devenir le point de départ d'un nouveau chemin», souhaitant pour les Eglises respectives «une solidarité toujours plus profonde dans la proclamation de l'Évangile» au service de ceux qui sont dans le besoin.

Al-Azhar a invité à la conférence plus de deux cents personnalités du monde entier. Outre les responsables de l'université sunnite, seront présents les représentants des principales Eglises du Proche-Orient dans le but d'approfondir le dialogue. «Nous sommes tous appelés à travailler ensemble et nous sommes tous partenaires dans la recherche de la paix», a observé Abdel Rahman Moussa qui – en commentant le moment particulier de tension vécu en Egypte (avant les attentats contre les églises de Tanta et d'Alexandrie le dimanche des Rameaux, puis l'attaque terroriste près du monastère Sainte-Catherine revendiqué par le soi-disant Etat islamiste) – répète que «le terrorisme n'a pas de religion, il n'a pas de patrie» et qu'«aucune religion du monde ne peut permettre de tuer des personnes». Le terrorisme «ne fait pas la distinction entre musulmans et non-musulmans, mais vise à terroriser les personnes et à instaurer un climat d'instabilité», conclut le conseiller du grand imam, en annonçant que, au terme de la conférence, sera publiée une déclaration finale, «un appel à la paix dans le monde entier, exhortant chacun à mettre un terme à tout acte de terrorisme partout dans le monde».

En concomitance avec la visite de François, le patriarche œcuménique Bartholomée sera au Caire, à l'invitation d'Ahmad al-Tayyib. L'archevêque de Constantinople participera lui aussi à la conférence, signe que le dialogue œcuménique et interreligieux poursuit son chemin avec détermination.

Entretien avec le cardinal Sandri

SUITE DE LA PAGE 8

nous ont reçu dans ce que nous pouvons appeler la «Caritas des sunnites». Les évêques, également ceux syro-catholiques et chaldéens, ont visité les zones libérées de Mossoul et ils ont vu les profanations et les abus commis: des actes contre la foi chrétienne et de manière plus générale contre l'humanité. Ceux qui ont soutenu indirectement ou directement la guerre, également à travers des alliances de pouvoir fondées sur le commerce du pétrole et sur le trafic d'armes, au détriment de la dignité des personnes et des peuples, devront un jour en répondre devant Dieu et devant la communauté internationale, sans se cacher derrière l'hypocrisie. Mais nous devons nous demander si nous voulons rester prisonniers de ces désastres ou nous libérer des décombres – comme l'a dit le Pape François à Carpi – en nous ouvrant à l'espérance dans un monde de paix pour le Moyen-Orient et la Terre Sainte.

Quelle signification la récente réouverture de l'édicule du Saint-Sépulcre a-t-elle?

Il s'est agi de l'un des points culminants de la conservation, de l'entretien et de la restauration des lieux saints. Et la prière œcuménique faite par le Pape François en mai 2014 s'est comme perpétuée à travers le désir de toutes les communautés chrétiennes historiquement présentes de s'activer pour permettre la consolidation structurelle de l'édicule. Le Saint-Siège y a en effet participé, à travers la secrétairerie d'Etat et notre congrégation, ainsi que le patriarche grec-orthodoxe de Jérusalem, le patriarche arménien, d'autres Eglises locales et également des donateurs et des institutions du monde musulman, comme le roi de Jordanie. Ce signe d'unité veut à présent continuer, à travers un nouvel accord qui prévoit la restauration du sol et de la zone alentour, en cherchant les entreprises les plus valables qui pourraient garantir la meilleure intervention. La restauration de la basilique de la Nativité de Bethléem, où Jésus est né, est également en cours. Là aussi, notre congrégation a participé: le chemin est encore long, il faut reconnaître l'intérêt positif du gouvernement palestinien, mais il faut aussi rappeler la valeur mondiale de ce lieu, qui franchit les frontières des Etats et des intérêts partisans,

comme nous le rappellent les saints représentés sur les colonnes dans l'attente d'être restaurés, qui vont d'Olaf de Norvège à Blaise et à tant d'autres saints de divers peuples et pays. Ces deux restaurations sont le signe de cet avenir *ut unum sint* qui, nous l'espérons, pourra se réaliser en particulier en Terre Sainte où il existe une présence multiforme des Eglises chrétiennes.

A qui sont destinés les fonds de la collecte du Vendredi Saint au bénéfice de la Terre Sainte?

Par disposition pontificale, la collecte est répartie entre la custodie de Terre Sainte, qui en reçoit 65%, et la Congrégation pour les Eglises orientales, à qui vont les 35% restant. Dans les deux cas, les sommes sont destinées à l'entretien des sanctuaires, lieux séculaires de pèlerinage et de célébration, ainsi qu'aux pierres vivantes représentées par les communautés chrétiennes, avec leurs exigences de vie, d'évangélisation, d'éducation, de justice et de promotion sociale. Ensuite, avec ce qu'il reçoit le dicastère garantit en particulier les aides nécessaires à la formation et à la vie des prêtres et des séminaristes, aux œuvres sociales, sans oublier l'extraordinaire effort éducatif mené quotidiennement et parfois de manière vraiment héroïque par les écoles catholiques. Je voudrais, entre autres, rappeler l'université de Bethléem, qui compte 70% d'étudiants musulmans, et qui est véritablement un lieu de rencontre, de croissance et de préparation qualifiée: nous lui versons annuellement un million et deux cent mille dollars, auxquels s'ajoutent d'autres bienfaiteurs institutionnels et privés, grâce à l'excellent travail de récolte de fonds effectuée par les frères des Ecoles chrétiennes (Lasalliens) et par le Board of Regents de l'université. Des signes de reprise et d'espérance proviennent également de l'université de Madaba, en Jordanie, qui a vu augmenter chaque année le nombre de ses élèves et qui a besoin de payer ses dettes passées pour reprendre avec un élan confiant le chemin à venir. Dans toutes ces situations, l'engagement éducatif a à cœur le développement humain intégral de ces peuples, en plaçant l'homme et sa dignité au centre, comme nous l'avons rappelé ces derniers jours en commémorant l'encyclique *Populorum progressio* de Paul VI.

Message aux bouddhistes pour la fête du Vesakh

Les religions appellent à la non violence

«Chrétiens et bouddhistes: parcourons ensemble la voie de la non violence»: tel est le titre du message que le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux a envoyé aux bouddhistes pour la fête du Vesakh 2017, au cours de laquelle sont commémorés les principaux événements de la vie de Bouddha. La fête du Vesakh/Hanamatsuri 2017 est célébrée à différentes dates, selon les diverses traditions. Cette année, elle sera célébrée le 3 mai dans les pays de l'Asie orientale et le 10 mai dans la plupart des pays de culture bouddhiste.

Chers amis bouddhistes,

Au nom du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, nous vous adressons nos chaleureuses salutations et vous assurons de notre prière à l'occasion du Vesakh. Que cette fête apporte la joie et la paix à vos familles, vos communautés et vos nations.

Nous souhaitons réfléchir cette année sur la nécessité urgente de promouvoir une culture de la paix et de la non-violence. La religion se trouve de plus en plus au centre des préoccupations du monde d'aujourd'hui, mais parfois de manière contradictoire. Alors que de nombreux croyants religieux s'engagent à promouvoir la paix, d'autres exploitent la religion pour justifier leurs

actes de violence et de haine. Alors que l'apaisement et la réconciliation sont offerts aux victimes de la violence, certains essaient également d'effacer toute trace et toute mémoire de «l'autre»; l'émergence d'une coopération religieuse mondiale se fait jour, en même temps que la politisation de la religion. Et s'il existe une prise de conscience de la pauvreté endémique et de la faim dans le monde, la déplorable course aux armements, hélas, continue. Cette situation nécessite un appel à la non-violence, un rejet de la violence sous toutes ses formes.

Jésus Christ et Bouddha étaient des promoteurs de la non-violence ainsi que des artisans de la paix. Comme l'écrit le Pape François, «Jésus aussi a vécu en des temps de violence. Il a enseigné que le vrai champ de bataille, sur lequel s'affrontent la violence et la paix, est le cœur de l'homme: "C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses" (Mc 7, 21)» (Message du Pape François pour la célébration de la 50^e journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 2017: «La non-violence: style d'une politique pour la paix», n. 3). Il souligne en outre que «Jésus a tracé la voie de la non-violence, qu'il l'a parcourue jusqu'au bout, jusqu'à la croix, par laquelle il



Une décoration de lampes colorées pour la fête du Vesakh

a réalisé la paix et détruit l'inimitié (cf. Ep 2, 14-16)». En conséquence, «être aujourd'hui de vrais disciples de Jésus signifie adhérer également à sa proposition de non-violence» (ibid.).

Chers amis, votre fondateur, Bouddha, a également annoncé un message de non-violence et de paix. Il a encouragé tous les hommes à «dompter la colère par la non-colère; dompter le mal par le bien; dompter l'avarice par le don; dompter le mensonge par la vérité» (*Dhammapada*, XVII, 3). Il a enseigné, en outre, que «la victoire engendre la haine, le vaincu vit dans la souffrance. Le paisible vit heureux, abandonnant victoire et défaite» (ibid., XV, 5). La conquête de soi est donc plus grande que la conquête des autres: «Conquerrait-il mille fois mille hommes sur le champ de bataille, en vérité, le plus noble vain-

queur est celui qui se conquiert lui-même» (ibid., VIII, 4).

Malgré ces nobles enseignements, bon nombre de nos sociétés sont confrontées à l'impact des blessures, passées et présentes, causées par la violence et les conflits. Ce phénomène inclut la violence domestique, la violence économique, sociale, culturelle et psychologique, ainsi que la violence contre l'environnement, notre maison commune. Malheureusement, la violence engendre d'autres maux sociaux, et «le choix de la non-violence comme style de vie devient toujours plus une exigence de responsabilité à tous les niveaux [...]» (Discours du Pape François à l'occasion de la présentation des Lettres de Créance, 15 décembre 2016).

Bien que nous reconnaissons le caractère unique de nos deux religions dans lesquelles nous restons chacun engagés, nous convenons que la violence vient du cœur humain et que les maux personnels entraînent des maux structurels. Nous sommes donc appelés à une entreprise commune: étudier les causes de la violence; enseigner à nos fidèles respectifs à combattre le mal dans leur cœur; libérer du mal les victimes et les auteurs de violence; former les cœurs et les esprits de tous, en particulier ceux des enfants, à aimer et vivre en paix avec tous et avec l'environnement, enseigner qu'il n'y a pas de paix sans justice, qu'il n'y a pas de vraie justice sans pardon; inviter chacun à collaborer à la prévention des conflits dans la reconstruction des sociétés brisées; encourager les moyens de communication sociale à éviter et à combattre les discours de haine, ainsi que les relations intéressées et provocatrices; encourager les réformes éducatives pour prévenir les lacunes, la distorsion et la mauvaise interprétation de l'histoire et des textes scripturaires; et prier pour la paix mondiale tout en marchant ensemble sur le chemin de la non-violence.

Chers amis, puissions-nous nous consacrer activement à promouvoir au sein de nos familles et des institutions sociales, politiques, civiles et religieuses un nouveau mode de vie où la violence soit rejetée et la personne humaine, respectée. C'est dans cet esprit que nous vous souhaitons une fois de plus une paisible et joyeuse fête du *Vesakh!*

Cardinal JEAN-LOUIS TAURAN
président

MIGUEL ÁNGEL AYUSO
GUIXOT, M.C.C.J.
secrétaire

Erections de diocèses

Le Saint-Père a érigé les diocèses de:

1^{er} avril

EVINAYONG et MONGOMO, en Guinée équatoriale, en divisant les diocèses de Bata et d'Ebebiyin, et les rendant suffragant du siège métropolitain de Malabo.

Le Saint-Père a nommé le père CALIXTO-PAULINO ESONO ABAGA OBONO, du clergé de Bata, recteur du petit séminaire et curé: premier évêque d'Evinayong (Guinée équatoriale).

Né le 17 mars 1969, à Ebang-Zomo (diocèse d'Ebebiyin, Guinée équatoriale), en 1989, il est entré au petit séminaire Juan Pablo II, puis en 1994 au grand séminaire interdiocésain La Purísima à Bata, où il a suivi sa formation de philosophie et de théologie. Il a ensuite obtenu une licence de théologie fondamentale à l'université de Navarre, en Espagne (2003-2005). Ordonné prêtre le 22 décembre 2000, jusqu'en 2003 il a été curé de San Miguel Arcángel à Mongó (Niefang) et ensuite responsable de la paroisse María Reina. Après ses études en Espagne, en 2005 il était devenu curé de María Reina, recteur du petit séminaire de Bata et directeur de la commission diocésaine pour la santé.

Le Saint-Père a nommé le père JUAN DOMINGO-BEKA ESONO AYANG, C.M.F., économiste du séminaire clarétain de Bata, ainsi que professeur au grand séminaire interdiocésain: premier évêque de Mongomo (Guinée équatoriale).

Né le 18 février 1969 à Mabewele-Yenkéng, commune de Niefang, diocèse de Bata (Guinée équatoriale), après l'école secondaire il a suivi sa formation supérieure au petit séminaire clarétain de Malabo. Il a effectué un stage de deux ans, au cours duquel il a suivi des études pour devenir maître d'école, puis il est entré au noviciat clarétain au Cameroun et a suivi des études de philosophie à Kinshasa, puis de théologie à l'institut de théologie de Ngoya à Yaoundé, au Cameroun. Il a obtenu une licence en théologie systématique à la faculté de théologie de Cartuja, à Grenade, en Espagne, et a prononcé ses vœux perpétuels le 2 septembre 2002. Ordonné prêtre le 28 septembre 2003, il a été pendant un an directeur du collège clarétain de Niefang et coadjuteur de la paroisse María Reina; il a ensuite été directeur du collège clarétain de Luba et coadjuteur de la paroisse Nuestra Señora de Monserrat (2004-2008). Devenu curé du sanctuaire Claret de Malabo (2008-2014), après des études en Espagne, il était depuis 2016 économiste au grand séminaire La Purísima à Bata et professeur

dans divers instituts d'enseignement.

Le Saint-Père a nommé le père MIGUEL ANGEL NGUEMA BEE, S.D.B., supérieur provincial de l'Afrique tropicale et équatoriale: évêque d'Ebebiyin (Guinée équatoriale).

Né le 13 juillet 1969 à Bata (Guinée équatoriale), après ses études primaires il dut fuir son pays avec sa famille lors de la persécution antichrétienne du dictateur Francisco Macías. Ayant trouvé refuge en Gambie, il y a terminé ses études secondaires. De retour dans son pays, il est entré au noviciat salésien en 1992, commençant des études de philosophie au séminaire de Lomé, au Togo, puis des études de théologie à Lubumbashi, en République démocratique du Congo. Il a ensuite obtenu une licence de pédagogie de la formation à l'université pontificale salésienne. Il a prononcé ses vœux perpétuels le 19 juillet 1998 et a été ordonné prêtre dans la société de don Bosco, le 24 juillet 2000. Pendant quatre ans, il a collaboré dans la communauté salésienne de Pointe Noire, où il a exercé également la fonction d'économiste; il a ensuite dirigé la communauté provinciale de Yaoundé (2004-2008). De retour de ses études à Rome, à partir de 2010 il a été pendant quatre ans vicaire provincial à Yaoundé. Depuis 2014, il était provincial salésien de l'Afrique tropicale équatoriale.

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

7 avril

Mgr MARTIN DAVID, jusqu'à présent vicaire général du diocèse d'Ostrava-Opava (République tchèque): évêque auxiliaire du diocèse d'Ostrava-Opava (République tchèque), lui assignant le siège titulaire de Tucca de Numidie.

Né le 15 août 1970 à Čeladná (République tchèque), après le baccalauréat il a travaillé dans une entreprise de construction automobile, puis il a effectué son service militaire. De 1993 à 2000, il a étudié à la faculté de théologie des Saints-Cyrille-et-Méthode de l'université de Palacky à Olomouc. Ordonné prêtre le 24 juin 2000, pour le clergé d'Ostrava-Opava, il a été vicaire dans la paroisse de la Vierge Marie d'Opava et aumônier des jeunes du doyenné du même siège (2000-2002); administrateur paroissial à Stěbořice et administrateur *excurrendo* de la paroisse de Hlavnice (2000-2002); curé de Stěbořice (2005-2008); secrétaire de la commission liturgique diocésaine (à partir de 2006); vicaire général du diocèse, membre du collège des consultants et du conseil presbytéral (à partir de 2008).

8 avril

le père XAVIER MALLE, jusqu'à présent vicaire de Chinon (France), curé de Notre-Dame-en-Bouchardais et Saint-Vincent-de-Paul-de-Richelieu, et recteur du sanctuaire Notre-Dame de la prière de l'Île-Bouchard: évêque de Gap (France).

Né le 14 septembre 1965 à Valenciennes, dans l'archidiocèse de Cambrai (France), il a étudié le droit à l'université de Nancy et les sciences politiques à l'Institut d'études politiques de Paris. Admis en 1994 au cours propédeutique de la communauté de l'Emmanuel à Namur, en Belgique, il a été envoyé en 1995 au séminaire pontifical français à Rome et, en 2001, il a obtenu une maîtrise de théologie à l'université pontificale grégorienne, avec une thèse sur sainte Marguerite Marie Alacoque. Ordonné prêtre le 2 juillet 2000 pour l'archidiocèse de Tours, il est membre de la communauté de l'Emmanuel depuis le 23 février 1997. De 2001 à 2009, il a été vicaire paroissial de l'Île-Bouchard, Richelieu et Sainte-Maure; de 2002 à 2007, conseiller spirituel diocésain des Scouts d'Europe; de 2008 à 2011, coordinateur du service des vocations de l'Emmanuel; de 2009 à 2011, vicaire paroissial de Saint-Jean-de-Beaumont et de Saint-Côme-en-Loire à Tours; de 2010 à 2013, membre du conseil presbytéral archidiocésain. Depuis 2010, il était curé de Notre-Dame-

en-Bouchardais et Saint-Vincent-de-Paul-de-Richelieu et recteur du sanctuaire Notre-Dame de la Prière de l'Île-Bouchard; depuis 2013 doyen de Chinon et membre du conseil épiscopal de Tours.

le père DOMINIC NGUYEN VAN MANH, vicaire judiciaire du diocèse de Đà Lạt (Vietnam): évêque coadjuteur de Đà Lạt (Vietnam).

Né le 12 août 1955 à Can Tho (Vietnam), de 1966 à 1973 il a été élève du petit séminaire Simon Hoa à Đà Lạt. De 1973 à 1977, il a suivi des études de philosophie et de théologie au collège Saint-Pie X à Đà Lạt, restant ensuite dans le même collège comme surveillant de 1977 à 1980. Ordonné prêtre le 29 mai 1994 pour le clergé de Đà Lạt, jusqu'en 2003, il a été vicaire paroissial de Tân Hòa, Bao Loc. Après six ans passés à Rome, où il a suivi des études à l'université pontificale urbaine, obtenait un doctorat en droit canonique et résidant au collège pontifical Saint-Paul, il est revenu en 2009 à Đà Lạt, exerçant depuis lors la charge de vicaire judiciaire du diocèse.

10 avril

le père DONATUS EDET AKPAN, du clergé d'Ikot Ekpené, actuellement curé dans l'archidiocèse d'Abuja (Nigeria): évêque d'Ogoja (Nigeria).

Né le 7 août 1952 à Ikot Ada Utor, dans l'archidiocèse d'Ikot Ekpené (Nigeria), il a étudié à la Saint Mary's school à Nto Okpo et est ensuite entré au grand séminaire Reine des apôtres. En 1975, il a commencé des études de philosophie au Bigard memorial seminary d'Enugu, puis au Saint Joseph d'Ikot Ekpené. Il a complété sa formation théologique au séminaire d'Enugu. Le 12 octobre 1985, il a été ordonné prêtre pour le clergé d'Ikot Ekpené. Il a tout d'abord été vicaire paroissial à l'Immaculée Conception et enseignant au petit séminaire à Afaha Obong. En 1987, il a obtenu un diplôme en éducation et un master en théologie biblique à la University of Nigeria. En 1989, il a commencé son service comme prêtre *fidei donum*, dans l'archidiocèse d'Abuja. Vicaire paroissial dans les communautés de Saint-Kizito à Kuje et de Saint-Paul à Gwagwalada, il a enseigné au petit séminaire Saints-Simon-et-Judas à Kuje, exerçant ensuite la fonction de recteur entre 1991 et 1994. Il a ensuite été curé du Christ-Roi à Kubwa jusqu'en 2001 puis, pendant cinq ans, curé de Tous les saints à Dutse Alhaji. Entre 2006 et 2010, il a travaillé comme administrateur de la pro-cathédrale Notre-Dame du Nigeria, à Garki. Puis, jusqu'en 2016, il a été curé des Saints-Pierre-et-Paul à Nyanya, devenant ensuite curé du Saint-Rosaire à Wuse. Dans l'archidiocèse d'Abuja, il a été président de

la commission liturgique et maître des cérémonies.

11 avril

S.Exc. Mgr INÁCIO SAÚRE, I.M.C., jusqu'à présent évêque de Tete (Mozambique): archevêque de Nampula (Mozambique).

12 avril

le père TADEUSZ WOJDA, S.A.C., jusqu'à présent sous-secrétaire de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples: archevêque métropolitain de Białystok (Pologne).

Né le 29 janvier 1957 à Kowala, (diocèse de Kielce, Pologne), après son baccalauréat (1976), il est entré dans la société de l'apostolat catholique (SAC) et après avoir suivi des études de philosophie et de théologie il a été ordonné prêtre pallottin le 8 mai 1983. Il a été chargé de l'animation missionnaire des jeunes au sein du secrétariat pour les missions de la SAC (1983-1984). En 1986, il a obtenu une licence et, en 1989, un doctorat en missiologie à l'université pontificale grégorienne. En janvier 1990, il est entré en fonction dans l'Œuvre pontificale de la propagation de la foi et, en 1991, à la Congrégation pour l'évangélisation des peuples. Depuis 1991, il était aumônier de la communauté des sœurs de Saint-Charles Borromée à Rome et, depuis 1996, également du centre de réhabilitation des porteurs de handicap de la Croix-Rouge italienne. Depuis 2012, il était sous-secrétaire de Propaganda fide.

le père BENEDICTUS ESTEPHANUS ROLLY UNTU, M.S.C., ancien supérieur provincial des missionnaires du Sacré-Cœur pour l'Indonésie: évêque de Manado (Indonésie).

Né le 4 janvier 1957 à Lembean, diocèse de Manado (Indonésie), il a fréquenté le petit séminaire de Kakaskasen et le grand séminaire de Pineleng. Après avoir prononcé ses vœux perpétuels chez les missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus (MSC) le 15 janvier 1983, il a été ordonné prêtre le 29 juin suivant. Après avoir été vicaire paroissial de la cathédrale de Manado et curé à Tuminting, il a obtenu un diplôme de spiritualité en Inde. Membre du noviciat MSC à Karanganyar, dans le diocèse de Purwokerto, il en est ensuite devenu le maître temporaire, exerçant dans le même temps la fonction de curé à Karanganyar. Après des études de licence en théologie dogmatique à Louvain, il a été formateur au scolasticat MSC à Pineleng, dans le diocèse de Manado, professeur au grand séminaire et membre du conseil presbytéral et du collège des consultants du diocèse, exerçant également les fonctions de vice-provincial MSC pour l'Indonésie, vice-directeur de l'école supé-

rieure de philosophie à Pineleng et supérieur du scolasticat. Nommé en 2005 assistant du supérieur provincial MSC pour l'Indonésie, il est lui-même devenu provincial en 2011.

18 avril

le père PETER KOHLGRAF, du clergé de l'archidiocèse de Cologne, jusqu'à présent professeur de théologie pastorale à la haute école catholique de Mayence (République fédérale d'Allemagne): évêque de Mayence (République fédérale d'Allemagne).

Né le 21 mars 1967 à Cologne (République fédérale d'Allemagne), il a suivi des études de philosophie et de théologie à Bonn. Il a été ordonné prêtre le 18 juin 1993, pour l'archidiocèse de Cologne. Après trois années comme vicaire à Euskirchen, il a poursuivi ses études à l'université de Bonn, étant dans le même temps aumônier et enseignant de religion au Kardinal-Frings-Gymnasium dans la même ville. En 2000, il a obtenu un doctorat de théologie à l'université de Bonn. Il a ensuite été assistant au Collegium Albertinum de Bonn (2003-2009) et, pendant deux ans, remplaçant de la chaire de pédagogie religieuse à l'université de Münster (2006-2008), où en 2010, il a également obtenu l'habilitation en théologie. De 2009 à 2013, il a été aumônier et professeur de religion au Erzbischöfliches Gymnasium Marienberg à Neuss, avant de devenir professeur de théologie pastorale à la Haute école catholique de Mayence, exerçant dans le même temps son ministère paroissial dans l'unité pastorale de Wörstadt-Rheinhessen, dans le diocèse de Mayence.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

8 avril

S.Exc. Mgr JEAN-MICHEL DI FALCO LEANDRI, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Gap (France).

12 avril

S.Exc. Mgr EDWARD OZOROWSKI, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Białystok (Pologne).

S.Exc. Mgr JOSEPH THEODORUS SUWATAN, M.S.C., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Manado (Indonésie).

13 avril

S.Exc. Mgr ROMAN ADAM MARCINKOWSKI, évêque titulaire de Bulla regia, qui avait demandé à être relevé de la charge d'auxiliaire de Plock (Pologne).

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
recteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO
don Sergio Pellini S.D.B.
directeur général

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 80,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Bègue: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0649 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 371; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Set 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ort@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 08 06T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23; editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Moyer, 8800 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-33720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CBC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; public@ccc.ca

Prière pour les nouveaux martyrs

Tués car disciples de Jésus

Les chrétiens persécutés à cause de leur foi, mais également les réfugiés fuyant les guerres ont été rappelés par le Pape François au cours de la liturgie de la Parole en mémoire des nouveaux martyrs, présidée dans l'après-midi du samedi 22 avril, dans la basilique romaine Saint-Barthélémy sur l'île Tibérine, avec la communauté de Sant'Egidio. Nous publions ci-dessous l'homélie prononcée par le Pape à cette occasion.

Nous sommes venus pèlerins dans cette basilique Saint-Barthélémy sur l'île Tibérine, où l'antique histoire du martyre s'unit à la mémoire des nouveaux martyrs, des nombreux chrétiens tués par les folles idéologies du siècle dernier – et encore aujourd'hui – et tués uniquement parce que disciples du Christ.

La mémoire de ces témoins héroïques, anciens et récents, nous confirme dans la conscience que l'Eglise est Eglise si elle est Eglise de martyrs. Et les martyrs sont ceux qui, comme nous l'a rappelé le Livre de l'Apocalypse, «viennent de la grande épreuve: ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau» (7, 14). Ils ont eu la grâce de confesser Jésus jusqu'au bout, jusqu'à la mort. Ils souffrent, ils donnent leur vie, et nous recevons la bénédiction de Dieu par leur témoignage. Et il existe aussi de nombreux martyrs cachés, ces hommes et ces femmes fidèles à la force douce de l'amour, à la voix de l'Esprit Saint, qui dans la vie de tous les jours, cherchent à aider leurs frères et à aimer Dieu sans réserve.

Si nous regardons bien, la cause de toute persécution est la haine: la haine du prince de ce monde envers ceux qui ont été sauvés et rachetés par Jésus, par sa mort et par sa résurrection. Dans le passage de l'Evangile que nous avons écouté (cf. Jn 15, 12-19), Jésus emploie un mot fort et effrayant: le mot «haine». Lui, qui est le maître de l'amour, qui aimait tant parler d'amour, parle de haine. Mais il voulait toujours appeler les choses par leur nom. Et il nous dit: «N'ayez pas peur! Si le monde vous hait, sachez que

moi, il m'a pris en haine avant vous».

Jésus nous a choisis et nous a rachetés, par un don gratuit de son amour. Par sa mort et sa résurrection, il nous a rachetés du pouvoir du monde, du pouvoir du diable, du pouvoir du prince de ce monde. Et l'origine de la haine est celle-ci: étant donné que nous sommes sauvés par Jésus, et que le prince de ce monde ne le veut pas, il nous hait et suscite la persécution, qui depuis l'époque de Jésus et de l'Eglise naissante continue jusqu'à nos jours. Combien de communautés chrétiennes aujourd'hui sont objet de persécution! Pourquoi? A cause de la haine de l'esprit du monde.

Combien de fois, dans des moments difficiles de l'histoire, a-t-on entendu dire: «Aujourd'hui la patrie a besoin de héros». Le martyr peut être pensé comme un héros, mais la chose fondamentale du martyr est qu'il a été un «grâcié»: c'est la grâce de Dieu, non pas le courage, qui nous rend martyrs. Aujourd'hui, de la même façon, nous pouvons nous demander: «De quoi l'Eglise a-t-elle besoin aujourd'hui?». De martyrs, de témoins, c'est-à-dire de saints de tous les jours, parce que ce sont les saints qui font avancer l'Eglise. Les saints: sans eux, l'Eglise ne peut aller de l'avant. L'Eglise a besoin des saints de tous les jours, ceux de la vie ordinaire, vécue avec cohérence; mais aussi de ceux qui ont le courage d'accepter la grâce d'être témoins jusqu'au bout, jusqu'à la mort.

Tous ceux-là sont le sang vivant de l'Eglise. Ce sont les témoins qui font avancer l'Eglise; ceux qui attestent que Jésus est ressuscité, que Jésus est vivant, et ils l'attestent par leur cohérence de vie et par la force de l'Esprit Saint qu'ils ont reçu en don.

Je voudrais, aujourd'hui, ajouter une icône de plus, dans cette église: une femme. Je ne connais pas son nom. Mais elle nous regarde du Ciel. J'étais à Lesbos, je saluais les réfugiés et j'ai rencontré un homme, d'une trentaine d'années, avec trois enfants. Il m'a regardé et m'a dit: «Père, je suis musulman. Ma femme était



En prière devant l'icône des nouveaux martyrs

qu'avec la force de l'amour, avec la douceur, on peut lutter contre les abus, la violence, la guerre et que l'on peut réaliser la paix avec patience. Et nous pouvons alors prier ainsi: O Seigneur, fais de nous de dignes témoins de l'Evangile et de ton amour; répands ta miséricorde sur l'humanité; renouvelle ton Eglise, protège les chrétiens persécutés, accorde au plus vite la paix au monde entier. A toi, Seigneur, la

gloire et à nous, Seigneur, la hon-
te (cf. Dn 9, 7).

Par la suite, le Pape a rencontré les réfugiés assistés par la communauté de Sant'Egidio, et leur a adressé un bref salut.

Une parole de salut, et pour vous remercier de tout ce que vous nous donnez. Merci beaucoup. Merci beaucoup. Que le Seigneur vous bénisse.



Avec Roselyne Hamel, sœur du père Jacques Hamel assassiné à Rouen

possibilité de sortir de ce camp de concentration, parce que les camps de réfugiés – un grand nombre – sont des camps de concentration pour la foule de personnes qui sont laissés là. Et les peuples généreux qui les accueillent, doivent également porter ce poids, parce que les accords internationaux semblent être plus importants que les droits humains. Et cet homme n'avait pas de rancœur: lui, musulman, avait cette croix de douleur qu'il portait de l'avant sans rancœur. Il se réfugiait dans l'amour de sa femme, grâciée par le martyr.

Faire mémoire de ces témoins de la foi et prier en ce lieu est un grand don. C'est un don pour la communauté de Sant'Egidio, pour l'Eglise à Rome, pour toutes les communautés chrétiennes de cette ville, et pour de nombreux pèlerins. L'héritage vivant des martyrs nous donne aujourd'hui paix et unité. Ils nous enseignent

Puis, devant la basilique, avant de donner la bénédiction, le Pape a pris congé par ces paroles.

Je vous remercie pour votre présence et pour votre prière dans cette église des martyrs. Pensons à la cruauté, la cruauté, qui aujourd'hui s'acharne sur tant de personnes; l'exploitation des personnes... Des personnes qui arrivent sur des embarcations de fortune et puis restent là, dans les pays généreux, comme l'Italie et la Grèce qui les accueillent, mais ensuite, les Traités internationaux ne laissent pas... Si en Italie on accueillait deux, deux migrants par commune, il y aurait de la place pour tous. Que cette générosité, du sud, de Lampedusa, de la Sicile, de Lesbos, puisse contaminer un peu le nord. C'est vrai: nous sommes dans une civilisation qui ne fait pas d'enfants, mais nous fermons aussi la porte aux migrants. Cela s'appelle du suicide. Prions!



A l'issue de la Messe, le Pape a rencontré des réfugiés